

BMX. David Lappartient : «Nous venons de franchir le cap des 20 000 licenciés»

samedi 05 mai 2012



Le président de la Fédération française : David Lappartient.
Jean-Pascal Arigasci/Ouest-France

Championnat d'Europe de BMX. Trois jours de bagarres effrénées, deux mille pilotes dans le chaudron du parc-expos d'Orléans, des courses à la pelle... Le président de la Fédération française, David Lappartient, se réjouit de l'engouement pour une discipline en vogue.

Avant de tenir son bureau de vote morbihannais de Sarzeau, à l'occasion du 2e tour de l'élection présidentielle, David Lappartient, le président de la Fédération française a fait étape, samedi, au parc-expos d'Orléans, théâtre de la finale du championnat d'Europe de BMX. L'occasion de constater de visu la jolie vitalité d'une discipline porteuse, à plus forte raison dans une année olympique.

David Lappartient, ce championnat d'Europe d'Orléans répond-il à vos attentes ?

Absolument ! L'organisation est à la hauteur, c'est pourtant un travail titanesque. Cet événement vient structurer le développement du BMX, de surcroît pour les finales du championnat d'Europe.

Peut-on dire que le BMX a sauvé le cyclisme traditionnel ?

Je n'irais pas jusqu'à dire sauver, mais, indéniablement, il a fait du bien. Comme le VTT d'ailleurs. Je n'ai jamais voulu que nous soyons seulement la Fédération française de la route, mais des quatre disciplines olympiques. Le BMX et le VTT représentent 40 % de nos effectifs, c'est considérable.

Et sa croissance ne se dément pas...

Non, elle se stabilise autour de 2000 licenciés supplémentaires chaque année. Et nous venons, pour la première fois, de franchir le cap des 20000 licenciés.

« Il y avait des résistances »

À l'époque, cela représentait un drôle de pari, non ?

Je peux vous assurer qu'il y avait des résistances. Pour le BMX, le cyclisme, c'était un sport de dopés ; et pour le cyclisme traditionnel, je me souviens de banderoles farouchement opposées à la venue du BMX. Il a fallu décroquer. Les choses ont bien changé.

Qui a été le grand gagnant de cette évolution ?

Je parlerais plutôt d'un gagnant-gagnant. Sans la Fédération française, le BMX ne serait pas arrivé où il en est. Nous lui avons apporté nos réseaux régionaux, départementaux, nos agréments ministériels. Financièrement, nous lui avons permis d'élargir son champ de compétitions. Pour les équipes de France, notamment, nous lui avons dégagé les mêmes moyens que les autres disciplines. Le BMX, lui, nous a apporté sa fraîcheur, ses idées, son ambiance.

Quelles sont les actions fédérales en sa faveur ?

Nous travaillons sur le développement des pistes, grâce à un schéma directeur visant à mieux quadriller le terrain. Avec des aides de l'Etat, nous intervenons sur les zones blanches. Nous avons aussi un mécénat avec la Française des Jeux pour créer six pistes par an. Concernant les clubs, nous favorisons la création de sections BMX au sein des clubs existants. Aujourd'hui, ça marche, ce n'était pas évident par le passé... Nous œuvrons aussi sur la formation. Le développement du BMX crée des emplois, il y a tant de jeunes à encadrer.

Son rôle social est-il bien compris de tous ?

Sans doute pas assez. C'est vrai qu'il n'y a pas mieux que de créer un club de BMX dans un quartier sensible. Les jeunes adhèrent aussitôt, parce que c'est fun, joyeux, tendance. Mais en banlieue parisienne, il existe un problème de foncier. Trouver un hectare pour une piste n'est pas aisé.

Nourrissez-vous de gros espoirs pour les JO de Londres ?

Je pense qu'on peut aller chercher deux médailles d'or, mais ce sport reste soumis aux aléas. Avec la Nantaise Magalie Pottier et la Costarmoricaine Laetitia Le Corguillé, et Joris Daudet en garçons, nous avons quelques-uns des meilleurs mondiaux. Une médaille olympique, en termes de com', il n'y a rien de mieux. On l'a vu en 2008, à Pékin. L'or d'Anne Caroline-Chausson et l'argent de Laetitia ont fait exploser la discipline en Bretagne.

Pourquoi n'existe-t-il aucun projet de piste UCI en Bretagne ?

Parce qu'il ne sert à rien d'aménager ce genre de piste, sur laquelle ne pourraient rouler que les trente meilleurs Elite français. La première vient d'être créée dans le Pas-de-Calais, la seconde devrait suivre bientôt au pôle France d'Aix-en-Provence. Ce sera suffisant.

La France se positionnera-t-elle sur un autre grand événement en BMX ?

Nous sommes candidats pour l'accueil des Mondiaux 2017, un an après les Mondiaux de piste que nous voulons également. Le BMX, ça marche. En 2005, déjà, nous avons organisé les Mondiaux à Paris. Je me souviens que nous avons rempli Bercy...

Source : Ouest France

http://www.ouest-france.fr/sport/une_sport_detail_-BMX.-David-Lappartient-_3638-2073817_actu.Htm